



HAL
open science

Le vagin : miroir des inquiétudes sociales face à l'épidémie de VIH/sida

Francesca Mininel

► **To cite this version:**

Francesca Mininel. Le vagin : miroir des inquiétudes sociales face à l'épidémie de VIH/sida. Sciences sociales et VIH/sida en Afrique subsaharienne , Dec 2016, Abidjan, Côte d'Ivoire. halshs-01764453

HAL Id: halshs-01764453

<https://shs.hal.science/halshs-01764453>

Submitted on 12 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le *vagin* : miroir des inquiétudes sociales face à l'épidémie de VIH/sida.

Auteur : Francesca Mininel (doctorante CNRS/IRD)

Ma recherche porte sur les dimensions sociales et politiques de la promotion de la virginité féminine et des pratiques de test de virginité en tant que stratégie préventive du VIH au Togo. Elle analyse la manière dont les conceptions locales de la virginité s'articulent avec les notions transnationales véhiculées par les organismes de santé publique et la manière dont cette articulation façonne les pratiques contemporaines de la sexualité, les systèmes d'organisation familiale, de construction du genre et de catégorisation des comportements sexuels.

Ma méthode est la méthode socio-anthropologique : observation par immersion, entretien semi-directifs, analyse du matériel communicationnel, approche diachronique et comparatif. J'ai réalisé mon terrain au milieu urbain (Lomé), très hétérogène d'un point de vue ethnoculturel.

Dans cette présentation j'aborderai ce sujet à partir de la problématisation de la notion de virginité ainsi que d'une réflexion sur les discours et les pratiques concernant le « vagin », terme émiqque qui se réfère ici à plusieurs parties de l'organe génital féminin.

Quelque mot sur le contexte épidémiologique. La stratégie virginité a été affichée depuis 2007 comme une des réponses à la féminisation de l'épidémie et à l'incidence élevée du VIH parmi les jeunes filles. Comme on le remarque dans les dernières données 2016, le taux de féminisation chez la population générale et chez les jeunes demeure élevé, l'incidence parmi les couples stables est significative, on assiste à une régression des connaissances en matière de prévention et à une régression du marketing social du préservatif. En outre, selon le rapport stigmatisation 2014, parmi les PVVIH les principales victimes de la stigmatisation et de la discrimination sont des femmes. Dans ce contexte, la promotion de la virginité a été intégrée dans la stratégie nationale : il s'agirait de « promouvoir l'abstinence des jeunes par la virginité de la jeunes fille togolaise ». En 2012, 2014 et 2015, le Trophée de vierges, dans le cadre duquel le test de virginité est pratiqué, a été mentionné parmi les meilleures pratiques de prévention.

Mais, pour revenir au sujet de cette présentation, qu'est-ce que c'est la virginité en termes de pratiques et en termes de conceptions ? En ce qui concerne les pratiques, des études conduites dans les pays du nord et du sud montrent que l'abstinence n'est pas toujours conçue par les adolescents comme absence d'activité sexuelle, le sexe oral et anal, la masturbation réciproque, les abus sexuels (en tant que rapports non désirés) ne comporteraient pas la perte de la virginité. En ce qui concerne sa conceptualisation, j'ai repéré sur le terrain 4 principales notions (en relation à la fonction sociale que le « statut » de vierge confère) : le statut social conféré par les

initiations de la jeune fille pubère (rites *Akpema* et *Adifossi*) ; le statut religieux (tout sexe hors le mariage interdit, que soit l'âge de la personne concerné) ; le statut symbolique (la virginité confère des pouvoirs de protection contre les mauvais esprits) ; le statut médical (la virginité est une condition anatomique sur laquelle il serait possible de faire un « diagnostic »). Au travers des nouvelles technologies il serait possible de vérifier pas seulement l'intégrité de l'hymen mais aussi et surtout s'il y eu pénétration (vaginale, anale) : la virginité ici est une condition sanitaire.

Le rite de puberté le plus souvent mentionné dans mes entretiens et aussi le plus médiatisé et politisé dans le but de démontrer l'origine « traditionnelle » du test de virginité est la cérémonie *Akpema* pratiquée chez les *Kabiyés* du nord du Pays. Pendant cette cérémonie la jeune initiée doit se rendre au sommet de la montagne sacrée et s'asseoir sur la pierre sacrée : si la fille n'est pas vierge elle commencera à perdre du sang.

Ce rite d'initiation marquait l'entrée des jeunes filles dans la puberté en leur permettant d'acquérir le statut de femme, d'accéder au mariage et à la procréation. Pendant cette cérémonie les filles devaient défiler dénudées, la nudité marquant la « pureté » alors que le vêtement caractérisait la phase nuptiale du rite. Les membres de la communauté observaient et touchaient les jeunes participantes (leurs seins, leur pubis, leurs jambes). Le pubis poilu était et est encore aujourd'hui particulièrement valorisé (« un honneur pour la fille et pour sa famille »). La tonicité des seins était aussi valorisée car elle montrait que la fille n'avait pas encore allaité ou eu un enfant. L'observation des caractéristiques physiques de la fille permettait à la communauté de s'assurer que la fille était pubère et donc physiquement prête aux rapports sexuels. Ici la « virginité » était considéré comme une qualité de la fille pré-pubère et ne pas une valeur en soi.

Aujourd'hui tout a changé. Pendant les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix les rites d'initiation ont été fortement valorisés et politisés par les médias et les politiciens comme un élément constitutif de la « culture togolaise ». Par conséquent ils ont été standardisés et codifiés. Aujourd'hui avec la généralisation de la scolarisation, les filles y participent à partir de 18 ans et il n'y a plus aucun lien avec le mariage, alors qu'auparavant la phase finale du rite consistait souvent dans des mariages collectifs. La présence des poils, les seins toniques, le vagin petit sont considérés comme des signes de « moralité » et de beauté, car les rapports sexuels hors mariage causeraient la perte des poils et gêneraient le corps des filles. Mes données montrent qu'aujourd'hui que la fonction de cette cérémonie n'est plus celle de conférer aux jeunes filles le statut de femmes adultes, mais elle est considérée plutôt comme une épreuve de

moralité. En fait, souvent, dans mes entretiens, l'examen gynécologique de virginité a été mentionné comme l'évolution scientifique et chrétienne de rites d'initiation (*Akpema* en particulier).

L'aire *Adjatado*, sud Togo, est très hétérogène. Malgré les grandes différences selon le groupe et le contexte, « traditionnellement » la fertilité était privilégiée sur la virginité et la sexualité encouragée pour tester la capacité des jeunes à procréer pour répondre au besoin matériels de la société. Ces sociétés insistaient sur le rôle procréateur de la femme et l'activité sexuelle des filles commençait très tôt dans la puberté (après les règles, qui marquait une étape importante dans la transformation de l'enfant en femme, passage qui était complet avec la grossesse). Aujourd'hui le phénomène des « grossesses précoces » (devenues précoces ensuite à la transformation des conditions matérielles de la vie sociale et à la généralisation de la scolarisation) sont souvent associées à l'idée de « vagabondage », « libertinage », « prostitution » et « maladie ».

En outre, si dans la tradition vodu, le rapport sexuel était conçu comme échange d'énergie spirituelle, aujourd'hui la conceptualisation des esprits a changé en direction de leur diabolisation et « uniformisation ». De plus en plus les pasteurs se focalisent sur la lutte contre les esprits des « perversions » sexuelles (l'esprit de la masturbation, de l'homosexualité, de l'infidélité). Au milieu urbain parmi les jeunes « les perversions sexuelles féminines » sont souvent associées à la figure de *Mamywata* (la déesse sirène-serpent représentant une féminité puissante et potentiellement dangereuse). Ces esprits se transmettraient notamment par voie sexuelle et particulièrement où il y a écoulement de liquides corporels, d'où la virginité devient importante.

Les représentations et les significations locales de la virginité s'articulent avec les notions véhiculées par les organismes de santé publique (valorisation de l'abstinence) ainsi que par les mouvements religieux transnationaux et les mouvements pro-virginité nés aux USA et actif en Afrique depuis les années 2000.

Dans ce contexte, l'activisme pro-virginité devient un espace de réception et interprétation des conceptions transnationales qui relèvent pas seulement du domaine de la sexualité mais aussi de l'organisation familiale (monogamie contre polygamie, famille nucléaire contre famille élargie) et sociale (la virginité n'est plus une obligation sociale mais un choix individuel).

En général, l'idéologie pro-virginité se situe dans la trajectoire historique de la « révolution sexuelle » et la contre-culture des années soixante et soixante-dix. Bien que ses contenus soient rejetés, les stratégies narratives utilisées relèvent des catégories conceptuelles élaborées par les

mouvements féministes et des droits civils : choix, droits civils, changement de comportement par un « parcours thérapeutique » (il faut parler de sexualité pour pouvoir la maîtriser, d'où les groupes de paroles, l'utilisation des stratégies médiatiques, des témoignages).

Si cet activisme se montre réceptif à la notion de « seconde virginité » (changement de comportement qui permet de réacquérir une virginité spirituelle et émotionnelle), ce qui nous fait penser à une dématérialisation de la virginité, ça l'empêche pas par contre d'insister sur la recherche d'une épreuve « scientifique » de la « virginité » des jeunes filles.

Mais quelle est la définition médicale de la virginité ? J'essaie de répondre sur la base de mes données de terrain, au cours duquel j'ai assisté au test de virginité réalisé par le gynécologue de l'Association Togolaise pour le Bien-être Familiale (ATBF) en partenariat avec le CNLS dans le cadre de la lutte contre le VIH. La participation au test est volontaire et payant. Si le test est négatif, la fille a droit à un certificat de virginité. Si l'hymen est déchiré, le médecin utilise une sonde urinaire (méthode de Dickinson) pour vérifier s'il y a eu pénétration ou pas, donc d'établir si l'hymen est déchiré pour des causes mentionnées comme « non sexuelles » (vélo, utilisation des tampons, malformations etc.) ou par causes dites « sexuelles » (masturbation par pénétration d'objet ou rapport). Il y a par conséquent une différence entre la « défloration » et la perte de la virginité. Pourtant la masturbation par stimulation du clitoris ou d'autres zones érogènes n'a pas été mentionnée. La définition dépend de la technique utilisée.

En conclusion, la valorisation de la virginité féminine comme la réponse « africaine » à l'épidémie de VIH/sida relève d'une radicalisation identitaire basée sur la réaction aux modèles perçus comme néocoloniaux et en même temps elle véhicule des notions transnationales. Elle renforce un système de représentations qui culpabilise la sexualité féminine et qui pose la femme au centre des accusations concernant la « dégénérescence de la société ».